

Bougres d'idiots

Bulgare ou russe, la figure de l'idiote anime la culture slave... Avec Dostoïevski et Boytchev, le « Yourodivi » entre en scène et nous implique dans les ambiguïtés de la spiritualité.

Au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, l'auteur bulgare contemporain Hristo Boytchev s'impose, grâce à Didier Bezace. Le Colonel-oiseau (pièce découverte en Avignon cet été), est une fable sur la situation dans les Balkans: par erreur, l'OTAN parachute des uniformes et des vivres sur un hôpital psychiatrique bulgare... Et les pensionnaires réclament le rattachement de leur montagne oubliée à la Communauté européenne!

Grâce à d'excellents comédiens (dont André Marcon et Jacques Bonnaffé), la mise en scène à l'intelligence de ne pas porter de jugement binaire sur les personnages et leur situation. Le poste de TV du docteur ne reçoit plus le son; chaque soir, un sourd traduit les informations du JT aux autres pensionnaires en les lisant sur les lèvres de la journaliste... Dans le texte, il n'y a pas d'ambiguïté sur leur réalité; mais le metteur en scène suggère que peut-être, le « fou » prisonnier dans le silence invente les détails répétitifs de la guerre en Bosnie? Selon cet état d'esprit visionnaire, l'officier soviétique (imaginaire?) qui entraîne les autres « fous » dans sa vision europhile de l'avenir n'est pas forcément l'ultime avatar du Dictateur... C'est aussi un « Idiote », un « Yourodivi » slave, ange déchu capable de relever les hommes qui tombent en leur désignant le vol des oiseaux - signe absurde et beau de l'espoir en l'avenir. Voici enfin une utopie balkanique qui ne se limite pas à une volonté identitaire de repli sur soi, mais qui s'ouvre (naïvement, joyeusement) à la communauté internationale (censée être plus généreuse que nous).

Tarkovski traduit par Jacques Tati? Avec simplicité, avec humour, Didier Bezace signe un spectacle dérangent, parce que sa légèreté de ton soustrait les figures mystiques de la spiritualité slave à la récupération obscurantiste dont elles font actuellement l'objet en Serbie. En résumé, notre colonel ne peut avoir de sang sur les mains parce qu'il se sent pousser des ailes.

■ Hristo BOYTCHEV, *Le Colonel-oiseau*, Théâtre de la Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers (T. 01 46 61 36 67).